

RAPPORT

DU

Médecin Surintendant

DE

L'Asile Provincial

D'ALIÉNÉS

De la Province de Québec pour

L'année 1872.

ST. JEAN :

DES PRESSES DU "FRANCO-CANADIEN"

1874.

PREFACE.

Les propriétaires de l'Asile d'Aliénés de Beauport ont publié un rapport spécial de cette institution, et en ont distribué des copies aux membres de la Législature Provinciale, — ce qu'ils étaient certes en droit de faire. Aussi n'est-ce pas tant pour cela que parce que ce rapport est de nature à donner une très fausse opinion de l'Asile Provinciale d'Aliénés, à St. Jean, que je crois devoir aux membres de la Législature Provinciale et à moi-même, de publier mon rapport pour 1872, tel que soumis aux Inspecteurs des Asiles et Prisons.

Une autre raison pour me faire agir ainsi, c'est que tout me porte à croire que les Asiles d'Aliénés attireront l'attention du Gouvernement pendant cette Session.

Mon intention n'est pas de faire un examen critique du rapport spécial fait par les propriétaires de l'Asile de Beauport, mais simplement d'en rectifier certains avancés au sujet de l'Asile Provinciale. Qu'il me suffise d'en citer un seul. D'après ce rapport, la moyenne de mes dépenses pour 1872 est de \$265.85. Ceci n'est pas exact ; cette moyenne n'est que de \$232.55, ce qui certes est déjà suffisant. Le rapport va plus loin. Ce chiffre, d'après lui, "ne comprend pas la valeur de la bâtisse." Or, tel n'est pas le cas, car il couvre toutes mes dépenses.

Le but du rapport est de démontrer qu'il est infiniment plus économique pour la Province de confier les aliénés, à des établissements indépendants, comme à Beauport, que d'avoir des Asiles comme celui de St. Jean, sous le contrôle du Gouvernement. Quoique la véracité du rapport en question soit loin d'être incontestable, si le Gouvernement a avant tout pour but de traiter les aliénés à *bon marché*, le système d'établissements indépendants est peut-être en effet le plus économique. Mais, comme on le verra par mon rapport, le grand point, pour moi, c'est la *guérison* des aliénés. Cependant, avant qu'il soit admis que le système d'établissements indépendants est en effet le plus économique, il faudrait que j'aie d'abord sous mes soins un aussi grand nombre de patients qu'en donne le Gouvernement à Beauport. J'ai souvent offert au Gouvernement; s'il le préférait, de me donner un contrat pour cette partie-ci de la Province, comme celui qui a été accordé à Beauport.

St. Jean, 30 Décembre 1873.

A l'Inspecteur en chef des Asiles et Prisons pour la Province de Québec.

MONSIEUR,

En règle générale, il n'y a qu'un très petit nombre de personnes [même parmi les membres de la Législature] qui s'intéressent beaucoup aux Rapports des Asiles d'Aliénés; aussi, ne me suis-je senti que peu enclin à vous soumettre un Rapport très élaboré.

Il est cependant regrettable que mon Rapport pour 1870 et 1871 n'ait pas été publié [ce dont il ne faut pas tout de même m'accuser, puisque cette omission a fourni l'occasion à un honorable membre de la Législature, durant la session de 1871, de faire certaines plaintes sur mon administration.] Je veux parler des avancés faits au sujet de mes dépenses, avancés qui, tout faux qu'ils étaient, arrivèrent aux oreilles du public sans avoir été contredits par les faits clairement énoncés de mon Rapport, *qui ne fut pas publié*. Je sens qu'il est de mon devoir de donner un démenti formel en particulier à un avancé, avancé tendant à dire que mon compte de liqueurs était plus considérable que mon compte de pain. J'emprunte les chiffres qui suivent au grand livre [ledger] de l'Asile :

Pain (farine non comprise).....\$1,052 13

Bière, vin et spiritueux.....659 26

Voilà pour l'allégué sans preuve fait à propos de mes comptes. Mais là n'est pas toute la question. En supposant même fondée l'accusation de l'honorable monsieur, quel est le meilleur juge, de lui ou de moi, lorsqu'il s'agit de savoir quel genre d'hygiène (y compris bien entendu la médecine et la diète) convient le mieux aux aliénés? La question n'a pas besoin de réponse.

Après douze ans d'expérience dans le traitement des aliénés, et après avoir obtenue des succès bien connus de Messieurs les Inspecteurs et du petit nombre de ceux qui, dans la province, se trouvent intéressés à la chose, mais qui resteront surtout gravés dans la mémoire d'un certain nombre de personnes qui ne se font jamais entendre du public, mais dont la reconnaissance m'est particulièrement chère, personnes dont les proches ont été guéris dans ce pauvre établissement de St. Jean, je suis fermement persuadé que la bière, le vin et les spiritueux non seulement sont utiles, mais tout-à-fait indispensables dans le traitement des aliénés réputés incurables ou furieux. Je ne parle pas en ce moment de la manie puerpérale,

de la manie à *potu* ou de la folie résultant de lésions à la tête, car ces cas sont à la portée de tout praticien ordinaire et tant soit peu éclairé; mais de ces cas mystérieux qui se déterminent sans aucune cause apparente, immédiate ou éloignée, où le corps est en parfaite santé, mais où l'intelligence est complètement éteinte, où le *moi*, l'être réel et responsable a disparu, où tout ce qu'il y a de divin dans l'homme s'en va et qu'il ne reste plus rien que l'enveloppe ou le sujet réduit au dernier degré de la créature animale. Si dans les cas de cette nature, le Médecin Surintendant était privé de bière, de vin et de spiritueux, la conséquence en serait que certains patients sur lesquels il serait permis de fonder quelques espérances, deviendraient de pauvres incurables. La raison en est, (comme je l'ai dit plus d'une fois dans des Rapports antérieurs), 1o, que dans tous ces cas, quelque violent que soit l'aliéné, il y a manque de vitalité dans le système nerveux, et 2o que d'après ce que m'en a appris mon expérience, pour remettre en action le système nerveux ainsi affaibli, la bière, le vin et les spiritueux constituent le meilleur et le plus sûr des stimulo toniques dont je puisse me servir.

Me conformant à un désir exprimé par l'Hon. Trésorier Provincial à MM. les Inspecteurs, j'ai réduit mon compte de bière, vin et spiritueux aussi bas qu'il m'est possible en justice pour mes patients.

Je dois exprimer ma plus sincère reconnaissance pour le support moral que j'ai reçu de temps à autres au milieu des embarras inséparables de la position qui m'est faite dans cette misérable bicoque, de haut et bas lieu, du riche et du pauvre, en cette ville et dans ses environs, depuis que je réside ici. Dans le courant du mois dernier, à un *mass meeting* convoqué dans le but de protester contre l'opportunité d'une résolution de l'Hon. Premier ayant trait à l'achat de l'Asile de Beauport, ma conduite et naturellement; la conduite de tous mes employés furent l'objet des plus grands éloges. C'est dans ces circonstances, dans la crainte, sinon dans la certitude d'être dépossédés, que les hommes aperçoivent mieux les avantages de choses qui, lorsqu'ils en étaient en pleine jouissance, avaient pu leur paraître assez insignifiantes. Il n'y a pas un homme de bon sens et de quelque influence, dans aucun township, ville, paroisse ou village de cette partie ci de la province, qui désire la disparition ou le transfèrement de l'Asile de St. Jean.

Maintenant, Monsieur, permettez-moi quelques remarques au sujet de la moyenne de mes dépenses, comparée à celle de Beauport et d'autres asiles.

Mon système d'achats sur ordre, de comptes séparés, sur pièces justificatives, de fait tout mon système de finances, en vaut bien tout autre. Si, de toutes les sommes d'argent que

j'ai reçues depuis l'inauguration de la Confédération en 1867, s'élevant à \$110,905.58, je déduis ce que j'ai payé au Gouvernement, savoir : \$1,770.42, il ne reste plus que \$109,135.16 pour cinq ans et demi. Déduisez de ce montant pour réparations, bâtisses et améliorations \$6,812.53, et la balance s'élevant à \$102,322.63, constituera le montant employé pour l'entretien de l'Asile durant ces cinq ans et demi, c'est-à-dire une moyenne annuelle \$18,604.11. En outre, comme le nombre de mes patients, chaque année, a été en moyenne de quatre-vingt, chaque patient a dû me coûter en moyenne, par année, \$232.55. Mais encore devra-t-on avoir égard à certaines dépenses sur lesquelles je n'avais aucun contrôle. Ainsi, jusqu'à dernièrement, il m'a fallu garder un cheval et un homme seulement pour charroyer l'eau. Maintenant, grâce à l'esprit d'entreprise de Louis Molleur, Ecr., de cette ville, je me suis trouvé en état de pouvoir vendre le cheval, de renvoyer l'homme, et de réduire mes dépenses pour eau de moitié et au-delà. De plus, j'ai dépensé en moyenne \$1,394.62 pour combustible, tandis que la moitié de cette somme, dans un asile bien pourvu et muni d'un appareil de chauffage convenable, aurait suffi pour six ou sept cents pensionnaires. Il faut aussi prendre en considération mes vains efforts pour l'acquisition d'une buanderie, l'organisation incomplète de ma cuisine et l'insuffisance du simple petit morceau de terrain attenant à l'établissement pour cultiver des légumes. Ajoutez les rentes, les taxes et les assurances. Ces dernières ne devraient pas peser sur les fonds alloués pour l'entretien de l'asile ; et il n'y aurait pas à payer pour ce qui précède, si j'avais un asile convenable.

En considération de tous ces désavantages, Monsieur, ne serait-il pas juste de mettre au crédit de mon compte le fait que, sur au-delà de \$308 aliénés, j'ai pu en renvoyer guéris 130 ; car il faut bien se mettre dans l'esprit que si un médecin surintendant ne doit pas gaspiller l'argent qui lui est mis entre les mains, le grand point pour lui doit toujours être d'obtenir la guérison de ceux qui sont confiés à sa garde. Sur les sept patients dont la guérison a été obtenue en 1872, on remarquera qu'un seul est resté à l'Asile toute une année, tandis que les autres n'y ont fait qu'une résidence variant de deux à huit mois, l'un d'eux y étant resté six, un autre quatre et deux autres trois mois. (Voir le tableau 6.) D'un autre côté, à l'article des décès, on verra que ceux qui sont morts sont tous de vieux patients, dont le séjour à l'Asile avait été de six à onze ans.

Toronto possède un asile digne d'une ville européenne, pourvu de toutes les commodités possibles pour la classification et le traitement des aliénés, dirigé par un médecin surin-

tendant habile, instruit et soigneur, ayant à sa disposition de nombreux et excellents officiers; on peut dire la même chose des autres asiles d'Ontario. Cependant la moyenne des renvois dans tous les Asiles de cette Province depuis 1841, n'est que de 47 par cent, et, comme une grande partie des renvois n'étaient pas considérés comme des guérisons, il est probable que la moyenne des cures complètes ne dépasse pas 30. La moyenne de l'Hospice Provincial d'Halifax pour les aliénés, depuis sa fondation, est de 39-6; celle de Beauport de 16 au plus; celle de l'Asile de Missouri d'environ 15; celle de l'Asile de Northampton (Mass), de 29. La moyenne des cures obtenues à l'Asile Provincial de St. Jean, depuis sa fondation, est de 43. Ce chiffre parle par lui-même.

Il faut en outre se mettre dans l'esprit que dans l'Asile de Toronto et dans nombre d'autres établissements bien organisés, on n'admet ni les épileptiques ni les idiots; j'attirerai aussi humblement votre attention sur le fait qu'à Toronto et ailleurs le surintendant jouit du droit de veto, au lieu qu'il me faut recevoir, moi, tous les patients qu'il peut plaire au gouvernement de m'envoyer, fussent-ils incurables ou moribonds. Je suggère humblement aux autorités d'étendre jusqu'à moi le privilège accordé, eu égard aux admissions, au surintendant de l'Asile de Toronto.

Sans mettre en question les dangers à redouter du système de contrat, le Gouvernement pourra facilement comprendre, au moyen du calcul que j'ai fait plus haut, quel est le système à meilleur marché, si le bon marché, bien entendu, est en ceci la question la plus importante à considérer.

Qu'il me soit permis, Monsieur, de constater respectueusement un fait; c'est que le Gouvernement, selon moi, a fait preuve de beaucoup de sagesse en ne se hâtant pas de prendre une détermination sur un sujet aussi important que celui du nombre d'Asiles nécessaire dans la Province. Les résolutions de l'Hon. Premier furent mises de l'avant et retirées en temps opportun. Le champ est maintenant ouvert à la discussion sur le sujet, et l'on verra quel sera le verdict du public à son égard. Jusqu'à présent notre population s'est montrée favorable à l'existence de deux asiles. D'après ce que je puis voir par les statistiques, il y a dans la Province environ mille personnes atteintes d'aliénation mentale, dont l'état exige des soins. Ce serait là un nombre trop considérable pour un seul asile ou un seul surintendant, quelque effectif que soit son corps d'officiers. Il y aurait moyen, dans un asile aussi encombré, de retenir les aliénés dans leur *statu quo*, mais il n'y aurait pour eux que peu de chance de guérison.

Maintenant, Monsieur, avec votre permission, je dirai quelque chose de cette étrange maladie, connue sous tant de noms

différents. Il est déplorable que la science se soit montrée, à un degré aussi humiliant, impuissante à découvrir les causes de la folie. Tout ce qui a été jusqu'ici écrit sur ce sujet pourrait tenir dans un tout petit volume portant le titre bien connu de « Devise sur la Vérité. » L'histoire des différents cas, ainsi que les examens *post-mortem* ne jettent que très peu de lumière sur ce mystérieux sujet. Il est vrai que certaines personnes ont des prédispositions à la folie, mais quand ces prédispositions prennent-elles naissance, c'est ce que nous ignorons; tellement que tous les noms spécifiques sous lesquels est connue la maladie sont aussi impuissants à en indiquer la cause, que l'est le météore à prendre la place du Soleil, auquel il emprunte son éclat. Le principe héréditaire, le mariage entre parents, l'amour, la joie, la religion, l'intempérance, la crainte, le chagrin, etc., etc., sont au nombre des causes de folie le plus souvent reconnues comme telles, mais toutes ces causes prennent le plus souvent naissance dans l'esprit d'amis intimes, naturellement désireux de découvrir quelque cause excitante. Mais dans la plupart des cas la cause excitante, (c'est ainsi qu'on l'appelle) n'est qu'un simple accident de la maladie. Ce n'est que très rarement que j'ai trouvé des cas de folie consanguine ou héréditaire, si rarement qu'il vaut presque autant n'en jamais tenir compte dans le traitement du sujet.

C'est encore une erreur de croire que la folie, comme on peut se l'imaginer naturellement, exerce surtout ses redoutables ravages au milieu des classes sociales les plus dépravées. La plus grande partie de ceux qui jusqu'ici ont été confiés à mes soins, étaient des gens d'un caractère moral irrépréhensible.

Quoiqu'il en soit, l'expérience a démontré que le meilleur traitement pour rendre les patients à l'usage de leur intelligence, consiste à user à leur égard de beaucoup de douceur et de patience, et à employer tous les moyens propres à chasser loin d'eux leurs pensées malades. De là besoin de récréation, d'amusement et d'occupation, toutes choses qu'un bon Gouvernement devrait mettre amplement à la disposition du médecin surintendant.

C'est un fait digne de remarque que non seulement en Europe et sur le continent américain, mais aussi dans notre Puisseance, dans notre propre province de Québec, la folie fait des progrès, et qu'il faut prendre des mesures en conséquence, quelle que soit la cause de ces progrès.

Telles sont les considérations, Monsieur, que j'ai cru devoir faire à MM. les Inspecteurs, et j'espère que mes suggestions ne seront pas tout-à-fait sans bons résultats et que le Gouvernement fera ce qu'il y aura de mieux pour la province.

Je dois dire, avant de terminer, que dans le cas où le Gouvernement serait disposé à me procurer une bâtisse convenable, celle que j'occupe actuellement comme asile pourrait facilement servir d'arsenal, de salle d'exercice (drill-shed) ou de manufacture.

Vous trouverez ci-joint un appendice contenant un état de mes dépenses et plusieurs tableaux de statistiques.

Avant de conclure, qu'il me soit permis, Monsieur, de vous suggérer de faire mon rapport à la clôture de l'année fiscale. La chose serait plus commode pour moi et, je crois, pour vous-même et pour le Gouvernement. On vient de prendre des mesures pour faire un semblable changement à Ontario, à la demande du surintendant de l'Asile de London.

Jé conclus, Monsieur, en vous offrant mes remerciements, à vous et au Dr. Miles, pour la parfaite loyauté dont j'ai été l'objet de votre part, en votre qualité d'Inspecteurs, toutes les fois que vous avez visité l'Asile.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très humble serviteur,

H. HOWARD, M. D.

Sur. de l'A. Prov. des A.

APPENDICE.

TABLEAU No. 1.

Depuis le 31 Décembre 1871 jusqu'au 31 Décembre 1872 :					
Sexe	Restant	Admis	Sortis	Morts	Total
Hommes.....	39	13	5	4	43
Femmes.....	39	10	2	5	42
Total.....	78	23	7	9	85

TABLEAU No. 2

Aliénés traités en 1872 :	
Hommes.....	52
Femmes.....	49
Total.....	101

TABLEAU No. 3.

Aliénés guéris en 1872 :	
Hommes.....	5
Femmes.....	2
Total.....	7

TABLEAU No. 4.

Aliénés morts en 1872 :	
Hommes.....	4
Femmes.....	5
Total.....	9

TABLEAU No. 5.

Nombre de jours passés dans l'Asile par tous les aliénés :		
	Aliénés	Jours
Hommes.....	52	15074
Femmes.....	49	16133
Total.....	101	31207

TABLEAU No 6.

Guéris en 1872 :

Cas	Sexe	Age	Long. du séj.	Maladie
274.....	Homme	25	6 mois	Manie
287.....	Homme	54	3 mois	Manie
277.....	Homme	35	8 mois	Manie
269.....	Femme	71	1 an	Manie
291.....	Femme	29	4 mois	Manie
274.....	Homme	25	3 mois	Manie
302.....	Homme	76	2 mois	Manie

TABLEAU No. 7.

Morts en 1872 :

Cas	Sexe	Age	Long. du séj.	Maladie	Cause de mort
160	Homme	25	6 ans	Idiot	Consomption
154	Femme	27	7 ans	Idiot	Rhum. aigu.
136	Femme	33	7 ans	Manie chron.	Consomption
188	Femme	50	6 ans	" mélancol.	Bronchites
288	Femme	87	9 mois	"	Hydropisie
69	Homme	52	10 ans	Imbecilité	Consomption
48	Femme	61	11 ans	Manie mélan.	D'arrê Chr.
113	Homme	56	9 ans	Idiot	Paralytie
154	Homme	26	6 ans	Idiot	Pulmonie

TABLEAU No. 8.

La moyenne du coût annuel de chaque malade, dans les Asiles suivants, auxquels il a été fait allusion dans ce rapport, est comme suit savoir :

Asile de St. Jean.....	\$232 55
" Toronto.....	131 54
" London	128 90
" Beaufort.....	143 00
" Halifax	146 21
" Northampton, Mass.	226 00
" Etat du Missouri...	186 68

La moyenne du coût dans quelques-uns des Asiles des Etats-Unis, est plus forte qu'aucune des dernières ci-mentionnées. Cela est dû à la libéralité si digne de louange du peuple envers ces institutions si éminemment utiles. La moyenne du coût annuel dans vingt des principaux Asiles des Etats-Unis est de \$272.40. On doit se rappeler que l'Asile de St. Jean n'a, en moyenne, que 80 patients, tandis que les autres Asiles plus haut mentionnés n'ont jamais moins que 500 et souvent 800 internes.

1872.

ROULANT.

Mobilier, y compris poêles, couchettes, vaisselle, ustensiles de cuisine, etc.	\$2000,00	
Autres effets, comprenant matériel domestique, provisions, lits, vêtements, bétail, fourrage, instruments aratoires, marchandises emmagasinées	\$2000,00	\$4000,00

REVENU.

Balance en caisse, le 1er Janvier 1872	136,13	
Reçu du Gouvernement, savoir: Ordres	15 665,07	
Listes de paie	5068,00	
Reçu en paiements par les pensionnaires ou leurs amis	512,50	21,341,70

DÉPENSE.

Nouveaux meubles et commodités	\$ 300,36	
Rentes et taxes, réparations et assurances	1,385,96	
Salaires autres que ceux des employés médicaux	8,608,00	
Salaires et Honoraires aux employés médicaux	1,200,00	
Médecines et soins médicaux, y compris B. V. & S.	825,80	
Nourriture pour pensionnaires	5,598,56	
vêtements	490,11	
Autres dépenses comprenant bétail, fourrage, lits, combustible, lumière, &c.	4,218,00	
Total	20,895,79	
Dépôts à la Banque de Montréal en faveur de l'Hon. Trés. Prov.	\$ 542,50	
Balance en caisse	3,41	21,441,70

Meubles	\$ 182,97	
Poêles et Tuyaux	117,49	300,36
Rentes et Taxes	441,00	
Réparations et améliorations	898,71	
Assurance	43,25	1385,90
Salaires		5068,00
Médecins et soins médicaux	166,54	
Bière, vin, et spirit.	651,26	825,80

PROVISIONS.

Pois	311,80
Melasse	39,85
Orge et riz	53,40
Thé et Café	266,79
Lait	620,72
Petites Epiceries	54,95

Farine	102,59
Vinaiigre	16,25
Légumes et fruits	441,45
Poisson	181,45
Ceufs	208,47
Sel, poivre et épices	27,33
Farine d'avoine et de Blé d'Inde	130,33
Beurre	588,08
Patates	214,58
Sucre	410,22
Fromage	33,02
Pain	1052,13
Viande	3842,89
Vêtements	490,11

AUTRES DÉPENSES.

Frais de poste et télégrammes	\$ 2,00
Combustible	1896,98
Jardin	23,90
Enterrements	37,50
Instr. aratoires	8,80
Rente de Bano	85,00
Linges de maison	51,81
Eau	45,00
Lavage et nettoiy	34,50
Lumière	285,62
Bétail et Fourrage	246,39
Lits	388,92
Matér. domestique	77,20
Usten. de cuisine	145,80
Voy. des employés	98,00
Fret	79,05
Imp. et papeterie	163,00
Tabac	139,16
Buanderie	138,94
Divers	331,31

Dépôts	\$20,895,79
Balance en Caisse	542,50
	3,41

\$21,441,70

W. A. MARCHAND,
Teneur de Livres.

St. Jean, P. Q. Janvier 1873.